

HATIER

Jean-Claude Berton

**50 romans clés
de la littérature
française**

820

1438389

PROFIL LITTÉRAURE

Collection dirigée par Georges Décote

05/5

50 ROMANS CLÉS DE LA LITTÉRAURE FRANÇAISE

Nouvelle édition remaniée et mise à jour

par Jean-Claude BERTON

*Professeur certifié
de Lettres modernes*



HATIER

1602

14586

(114-115)

Sommaire

Où l'auteur se justifie	5
Bibliographie	6
1. Le roman du XII^e au XVII^e siècle :	
L'ère des enchantements	7
A. Du XII^e au XVI^e siècle :	
De la chevalerie à l'Humanisme	8
Ch. de Troyes, p. 10 - Tristan et Iseut, p. 12 - M. de Navarre, p. 14 - Rabelais, p. 16.	
B. Au XVII^e siècle :	
Préciosité, Réalisme, Passion, Raison	20
Scarron, p. 22 - Guilleragues, p. 24 - M ^{me} de Lafayette, p. 26.	
2. Le roman au XVIII^e siècle :	
Le cœur aventureux	28
A. La fable philosophique	29
Montesquieu, p. 30 - Voltaire, p. 32.	
B. Bons et mauvais sentiments	34
Marivaux, p. 36 - Abbé Prévost, p. 38 - Rousseau, p. 40 - B. de Saint-Pierre, p. 44 - Laclos, p. 46.	
C. Le dernier picaro	48
Diderot, p. 49.	

© HATIER PARIS 1983

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable, est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires. Réf. : loi du 11 mars 1957.

ISSN 0337-1425 ISBN 2-218-05252-0

3. Le roman au XIX^e siècle :	
Renversement des hiérarchies	52
A. Le préromantisme	54
Chateaubriand, p. 55.	
B. Romantisme et Histoire	57
Hugo, p. 59 - Stendhal, p. 65 - Balzac, p. 70 -	
C. Du Réalisme au Naturalisme	76
Nerval, p. 78 - Flaubert, p. 80 - Mérimée, p. 84 -	
B. d'Aureville, p. 86 - Maupassant, p. 88 -	
Zola, p. 90 - J. Verne, p. 94.	
4. Le roman au XX^e siècle :	
La plongée intérieure	96
A. D'un siècle à l'autre	97
Alain-Fournier, p. 98 - Proust, p. 100.	
B. La grande génération	104
Gide, p. 106 - Mauriac, p. 108 - Colette, p. 110 -	
Breton, p. 112 - Céline, p. 114 - Malraux, p. 116 -	
Montherlant, p. 118.	
C. L'homme en quête de son existence	120
Sartre, p. 122 - Camus, p. 124 - Vian, p. 126 -	
Queneau, p. 128 - Giono, p. 130 - Aragon, p. 132 -	
Gracq, p. 134 - Yourcenar, p. 136.	
D. Le « Nouveau Roman » et le roman nouveau	138
Robbe-Grillet, p. 140 - Butor, p. 142 -	
Le Clézio, p. 144 - Tournier, p. 146.	
Formation 1 : l'action	148
Formation 2 : les personnages	149
Formation 3 : le romancier engagé dans son œuvre	150
Formation 4 : les techniques	151
Formation 5 : roman et cinéma	152
Vers une définition du roman	154
Repères chronologiques	155
Index	158
Pagination : le signe (p.) renvoie au texte traité, le signe (cf. p.)	
à ce Profil.	

50 ROMANS CLÉS

- | | |
|-------------------------------|---|
| LE ROMAN COURTOIS | 1. Romans de la Table Ronde |
| | 2. Tristan et Iseut |
| HUMANISME
ET RENAISSANCE | 3. L'Heptaméron |
| LE ROMAN RÉALISTE | 4. Gargantua / Pantagruel |
| LE ROMAN D'ANALYSE | 5. Le Roman comique |
| | 6. Les Lettres portugaises |
| | 7. La Princesse de Clèves |
| LE CONTE
PHILOSOPHIQUE | 8. Les Lettres persanes |
| LE ROMAN
SENTIMENTAL | 9. Candide ou l'optimisme |
| | 10. La vie de Marianne |
| LE ROMAN
MORALISATEUR | 11. Manon Lescaut |
| LE DERNIER PICARO | 12. La Nouvelle Héloïse |
| LE ROMANTISME | 13. Paul et Virginie |
| | 14. Les Liaisons dangereuses |
| | 15. Jacques le Fataliste |
| | 16. René |
| | 17. Notre-Dame de Paris |
| | 18. Les Misérables |
| | 19. Le Rouge et le Noir |
| | 20. La Chartreuse de Parme |
| | 21. Le Père Goriot |
| LE SYMBOLISME | 22. Aurélia |
| L'ART POUR L'ART | 23. Madame Bovary |
| | 24. L'Éducation sentimentale |
| LA NOUVELLE | 25. Nouvelles de Mérimée |
| | 26. Les Diaboliques |
| | 27. Boule de suif |
| LE NATURALISME | 28. L'Assommoir |
| LE ROMAN D'AVENTURES | 29. Vingt mille lieues sous les mers |
| L'INTROSPECTION
ET LE RÊVE | 30. Le grand Meaulnes |
| LA GRANDE
GÉNÉRATION | 31. A la recherche du temps perdu |
| | 32. Les Faux-Monnayeurs |
| | 33. Thérèse Desqueyroux |
| | 34. La Naissance du jour |
| | 35. Nadja |
| | 36. Voyage au bout de la nuit |
| | 37. La Condition humaine |
| | 38. Les Jeunes filles |
| L'ABSURDE | 39. La Nausée |
| | 40. L'Étranger |
| FABLES MODERNES | 41. L'Écume des jours |
| | 42. Zazie dans le métro |
| LA TENTATION
DE L'HISTOIRE | 43. Le Hussard sur le toit |
| | 44. Aurélien |
| | 45. Le Rivage des Syrtes |
| | 46. Mémoires d'Hadrien |
| LE NOUVEAU ROMAN | 47. Les Gommès |
| | 48. La Modification |
| LE ROMAN
CONTEMPORAIN | 49. Le Procès-Verbal |
| | 50. Vendredi ou les limbes du Pacifique |

Où l'auteur se justifie...

« *Tout choix est une élimination* »
(André Gide)

La littérature française a produit des milliers de romans du XII^e siècle à nos jours : en voici cinquante.

Le pari tenait moins aux titres retenus — qui s'imposent d'une manière ou d'une autre — qu'aux titres rejetés. La liste est souvent interchangeable. Et d'autres œuvres, dont la qualité ou le rôle ne sont pas inférieurs, auraient pu l'allonger. Si la promenade à pas de géant sur ces cinquante sommets permet d'en évaluer la chaîne tout entière, elle doit rendre plus attentif à la beauté des autres cimes.

Ces œuvres, dont certaines ne sont pas nécessairement des chefs-d'œuvre absolus, ne constituent pas *les* cinquante romans par excellence. Il ne s'agit pas d'un palmarès : il n'y a pas de prix à gagner, même si quelques-uns des romans cités ont remporté le Goncourt ou le Renaudot. Le choix répond à une exigence plus grande que l'octroi d'un satisfecit par l'Histoire ou par les manuels scolaires. Ce qui était important, c'est que la substitution, le cas échéant, d'un auteur pour un autre, d'un titre pour un autre, ne changeât pas la structure que supportent ces cinquante piliers et n'en compromît pas l'équilibre.

La notion de roman a été étendue à des genres voisins : la nouvelle, le conte, la lettre philosophique. Il était tentant de proposer une définition préalable du *roman* ; mais il a paru préférable d'inviter le lecteur à l'établir pour lui-même et *a posteriori*. C'est l'objet des dernières pages de ce livre (cf. p. 148-154).

Chaque roman fait l'objet d'une fiche : quelques repères biographiques, un résumé étayé d'un grand nombre de citations, une synthèse des caractéristiques essentielles de l'œuvre, fournissent une première approche qui n'a pas

l'ambition d'être complète, mais repose sur une étude approfondie de l'auteur, du roman et des commentaires qu'il a suscités. L'édition de référence est indiquée en note lorsque des renvois sont faits à l'œuvre. Les principales adaptations musicales, théâtrales ou cinématographiques des romans ont été signalées.

Des textes intermédiaires, sorte de promenade ou de fil d'Ariane, permettent de circuler d'un roman à l'autre. Sans ces maillons, la chaîne se disloquerait. Une liste chronologique, réduite à des repères, situe chaque roman clé dans une perspective diachronique, c'est-à-dire par rapport à l'histoire du genre.

Aucun guide ne remplace la visite d'un monument. Que celui-ci vous donne l'envie d'entrer dans quelques-uns des hauts lieux du roman français.

Nous espérons que, quelque arbitraire qu'il paraisse à première vue, ce choix, accompagné d'informations rapides, mais précises, pourra rendre service à tous ceux qui auraient besoin d'un coup d'œil d'ensemble sur l'une des productions les plus riches, les plus diversifiées, proposées par la littérature à notre réflexion et à notre imagination : le roman, qui retrace au cours des âges l'histoire des mœurs et le destin des hommes.

Bibliographie sommaire

Henri Coulet, *Le roman jusqu'à la révolution*, A. Colin (1968).

Michel Raimond, *Le roman depuis la révolution*, A. Colin (1967).

Claude-Edmonde Magny, *Histoire du Roman français depuis 1918*, Le Seuil (1950).

Pierre de Boisdeffre, *Le roman français depuis 1900*, PUF, Que sais-je ? (1979).

René Girard, *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Livre de Poche (1978).

Yves-Olivier Martin, *Histoire du roman populaire en France de 1840 à 1980*, Albin Michel (1980).

Jacques Brenner, *Histoire de la littérature française de 1940 à nos jours*, A. Fayard (1978).

Jean-Claude Berton, *Histoire de la littérature française au XX^e siècle*, Hatier, 1983.

LE ROMAN DU XII^e AU XVII^e SIÈCLE

1

L'ère des enchantements

On dit de Chrétien de Troyes qu'il est le premier romancier français. Madame de Lafayette passe pour avoir donné au roman son premier véritable chef-d'œuvre : **la Princesse de Clèves**. De l'un à l'autre, cinq siècles se sont écoulés.

Cette première période de l'histoire du roman semble placée sous le signe de l'enchantement. Les œuvres qui, peu à peu, allaient faire du roman un genre distinct des autres, propre à passionner les lecteurs pour des histoires et pour des personnages, cherchaient autant à divertir qu'à dépayser.

Le « merveilleux », c'est-à-dire la manifestation du surnaturel, était l'une des caractéristiques de la chanson de geste (cf. p. 8) : il devient l'une des composantes du roman. Les chevaliers de la Table Ronde, héros des romans de Chrétien de Troyes, vivent des aventures *merveilleuses* au cours desquelles ils rencontrent des animaux fabuleux. C'est par enchantement que, dans une autre œuvre, Tristan et Iseut sont liés d'un amour éternel en buvant un philtre d'amour.

Quelques siècles plus tard, l'enchantement prend avec Rabelais une dimension démesurée : géants, lieux utopiques, invraisemblances de l'action. L'imagination crée un monde féerique qui, par le grossissement qu'il imprime à la réalité, rend plus fortes les idées nouvelles et les grandes leçons morales, sociales, voire politiques.

Avec le **Roman comique** de Scarron, ce sont les enchantements du monde du théâtre, autre moyen d'échapper à la réalité ou de la vivre mieux. La société oisive de M^{me} de Lafayette s'enferme dans les enchantements du cœur qui recèlent d'amers renoncements. La Religieuse masque l'ennui de son couvent portugais par le sortilège d'une passion brûlante.

Mais cette tendance au surnaturel mène aux pires excès (d'Urfé, M^{lle} de Scudéry, cf. p. 20-21) qui engendrent nécessairement un courant réaliste compensateur. Scarron l'amorce ; telle est son originalité.

A. DU XII^e AU XVI^e SIÈCLE : DE LA CHEVALERIE A L'HUMANISME

Le mot « roman » apparaît aux environs de 1172¹ pour la première fois dans le *Chevalier au lion* de Chrétien de Troyes. Il désigne une œuvre qui n'est plus écrite en latin, langue savante, mais en *roman*, langue populaire. A l'époque où les moines rédigeaient encore la vie des saints en latin, le *roman*, langue parlée, n'avait d'emploi littéraire que dans les « chansons de geste » (la *Chanson de Roland*, par exemple), épopées de tradition orale récitées ou chantées par les trouvères et les troubadours. Le *roman* devient un moyen d'expression d'œuvres écrites au moment précis où naît un genre qui va précisément concurrencer, puis supplanter la chanson de geste : on l'appellera le *roman*. A la même période, de la fin du X^e à la fin du XII^e siècle, s'épanouit sous le même nom l'*art roman* : le mot recouvre à la fois une langue, celle qui s'est différenciée du latin au cours des âges et substituée à lui ; une forme d'art, d'architecture et de sculpture ; un genre littéraire écrit reposant sur la narration.

Les métamorphoses de ce genre au cours des siècles ne permettent pas de l'enfermer dans une définition. A l'origine, il s'agit d'un récit qui met généralement en scène des chevaliers, qui retrace leurs prouesses et raconte leurs amitiés et leurs amours. Le roman est dit « courtois » parce qu'il se déroule à la cour du roi ou dans les cours seigneuriales ; l'adjectif a fini par désigner l'ensemble des sentiments et des idées qui caractérisaient la vie dans ces cours : sentiments délicats, idées généreuses, souvent compensés par l'exactitude ou le réalisme de la description, qui font l'objet, dès les premiers romans, d'une analyse parfois très subtile.

1. Les dates en italique sont approximatives.

Au cours de cette longue période qui va de la fin du Moyen Age au début de la Renaissance, le roman cherche sa voie dans toutes les directions : après avoir emprunté ses sujets à l'Histoire ou aux légendes antiques (**Romans d'Alexandre** ou de **Troie**), le *romancëor* ou romancier puise ses sources dans la « Matière de Bretagne », c'est-à-dire dans les aventures des chevaliers de la Table Ronde qui entouraient le roi Arthur, héros semi-légitime de Grande-Bretagne.

Le roman courtois trouve avec Chrétien de Troyes (cf. p. 10) un maître incontesté. Après lui, plusieurs tendances s'amorcent : le roman dit « d'aventure » (**le Châtelain de Coucy**, **la Châtelaine de Vergy**²) ; la « chantefable » qui mêle des parties en vers destinées à être chantées au récit en prose (**Aucassin et Nicolette**) ; le roman allégorique (**le Roman de la Rose**, de Guillaume de Lorris, continué par Jean de Meung, 1277) ; le roman populaire où la fable illustre une morale (**le Roman de Renart**) ; des recueils licencieux (1440, **les Quinze Joyes de mariage** ; 1486, **les Cent Nouvelles nouvelles**).

C'est à cette période que se manifeste en France l'influence du Florentin Boccace et de son **Décameron** (1350-1353), dont la traduction française, dédiée à Marguerite de Navarre, paraît en 1545. Sept femmes et trois hommes, réunis à la campagne pour fuir la peste de 1348, sont les narrateurs de ces cent *nouvelles* gaies ou pathétiques. Marguerite de Navarre reprend le procédé dans **l'Heptameron** (cf. p. 14).

Marguerite de Navarre et Rabelais, dont le **Gargantua** (cf. p. 16) s'inspire d'une chronique populaire, expriment les idées et les idéaux de leur époque dans des ouvrages qui élargissent la notion de roman mais se rattachent à une tradition ininterrompue. Le roman n'est pas encore né : une œuvre que seul un patient travail de restauration a, des siècles plus tard, rendue parfaite, n'en avait pas moins dès le XII^e siècle tracé un modèle : **Tristan et Iseut** (cf. p. 12), avec la situation à trois personnages et les conflits de l'amour et du pouvoir, semble annoncer, dans des registres différents, **la Princesse de Clèves** de M^{me} de Lafayette au XVII^e siècle, **la Nouvelle Héloïse** de Jean-Jacques Rousseau au XVIII^e, **le Lys dans la vallée** de Balzac au XIX^e.

2. Ces ouvrages sont actuellement accessibles dans la collection Stock-Plus.

1. Romans de la Table Ronde¹, 1162/1182

CHRÉTIEN DE TROYES

Tandis que dans la seconde moitié du XII^e siècle les bâtisseurs érigent la nef de Notre-Dame de Paris, un homme du Nord écrit l'ouvrage qui peut être considéré comme le premier roman français : Érec et Énide

Érudit, Chrétien de Troyes (1135-1183) s'inspire des vieilles légendes celtiques. De sa vie, nous savons peu de chose : c'est son œuvre qui nous éclaire sur cette personnalité majeure du Moyen Age.

1162, *Érec et Énide*.

1164, *Cligès ou la fausse morte*.

1168, *Lancelot le chevalier à la charrette*.

1172, *Yvain le chevalier au lion*.

1182, *Le Conte du Graal ou Perceval*.

Bien que ces romans se présentent comme des récits séparés, ils forment un cycle : tous concernent le roi Arthur, roi de « Grande-Bretagne », qui s'était illustré comme défenseur des Bretons contre les envahisseurs saxons au V^e siècle. Ses chevaliers, parmi lesquels Érec, Lancelot, Yvain, Gauvain, se réunissaient autour d'une *table ronde* pour éviter les préséances. Chacun de ces chevaliers devient, à tour de rôle, le héros d'un roman différent. Ainsi s'instaure un « retour des personnages », du roi, de la reine Guenièvre, des chevaliers, qui, avec l'unité de lieu (le château de Caradigan, la forêt de Brocéliande, et les environs), assure l'homogénéité de l'ensemble. Tous ces romans sont écrits en octosyllabes à rimes plates.

Érec et Énide : Érec, fils du roi Lac, séduit une jeune fille, Énide, l'emmène à la cour du roi Arthur et l'épouse. Mais bientôt, l'amour lui fait négliger ses devoirs de chevalier. Une nuit, Énide, le croyant endormi, le lui reproche à haute voix. Il décide alors de partir à l'aventure et, pour la punir, la condamne au silence. Cependant, elle enfreint l'ordre en l'avertissant d'un

1. Folio, *Romans de la Table Ronde / Perceval*.

danger qui le menace. A leur retour, Érec est couronné roi et l'amour triomphe.

Cligès : ce roman offre quelque ressemblance avec *Tristan et Iseut* (cf. p.12). Cligès, fils de l'empereur de Constantinople, s'est épris de Fénice, l'épouse de son frère Alexis. Après avoir vainement lutté contre leur passion, les deux jeunes gens s'enfuient et se réfugient à la cour du roi Arthur. Alexis en meurt de chagrin. Cligès, couronné empereur, peut épouser Fénice.

Lancelot : il délivre la reine Guenièvre prisonnière, qu'il aime; mais son honneur lui commande de renoncer à elle.

Yvain : accompagné d'un lion auquel il a sauvé la vie, il cherche, d'exploit en exploit, à obtenir le pardon de sa dame qu'il a trop longtemps délaissée.

Perceval : bouleversé par la rencontre de chevaliers, il se rend à la cour du roi Arthur d'où il part à la quête du Graal, ce vase sacré qui aurait recueilli le sang du Christ.

● **Le schéma** : il est à peu près identique dans chaque cas. A la suite d'une rencontre fortuite ou insolite, un chevalier est lancé dans des aventures ; il rencontre l'amour, connaît des épreuves ; un conflit se dessine, dont il triomphe bientôt. On trouve toujours une opposition du Bien (honneur à défendre, victoire de la pureté et du courage) et du Mal (pièges à déjouer, méchanceté des félons).

● **Le « merveilleux » médiéval** : il persiste (enchantelements de la forêt, métamorphoses, bestiaire fabuleux). Chrétien de Troyes se distingue par l'art avec lequel il maintient l'équilibre entre la fantaisie (richesse de l'imagination) et la vérité (réalisme de la description).

● **L'analyse** : Chrétien fait surtout figure de novateur par la finesse de l'analyse psychologique (*Yvain*, p. 291) : celle-ci caractérisera le roman français de toutes les époques.

- Opéra** : Richard Wagner, *Parsifal* (1877-1879).
Ernest Chausson, *le Roi Arthus* (1896).
- Cinéma** : Robert Bresson, *Lancelot du Lac* (1974).
Éric Rohmer, *Perceval le Gallois* (1978).
Adaptation parodique :
Monty Python, *Sacré Graal* (1974).

2. Le Roman de Tristan et Iseut¹,

1170/1190

S'il revient à Chrétien de Troyes d'avoir donné à notre littérature sa première œuvre personnelle, *Tristan et Iseut*, l'un des plus beaux romans d'amour jamais écrits, n'a pas un seul auteur, mais plusieurs. Le texte que nous connaissons n'est qu'une mosaïque de fragments patiemment assemblés et harmonisés.

Ce n'est qu'en 1900 que l'historien Joseph Bédier s'est livré sur ces vestiges mutilés par le temps à un travail d'archéologue et de restaurateur. Homogénéisant les divers fragments, restituant les parties perdues, il a fait de l'œuvre collective un seul et merveilleux roman.

Les Fragments :

Thomas, 3150 vers (1158-1180).

Bérout, 4500 vers (1170-1191).

La Folie Tristan.

Marie de France, Douze lais :
*Le lai du Chèvrefeuille*².

Tristan et Iseut raconte l'histoire de deux êtres qu'une supercherie du destin a réunis dans un amour auquel même la mort n'est pas capable de mettre fin. C'est par hasard que la barque de Tristan, à bord de laquelle, sans rames ni voiles, avec sa seule harpe, il dérive, infecté par une blessure, le mène vers Iseut, la belle aux cheveux d'or. Guéri par ses soins, Tristan revient en Cornouailles, à la cour du roi Marc, son oncle. Mais quand celui-ci, qui cherche une épouse, entend parler de la jeune fille que son neveu a rencontrée en Irlande, il décide de la faire venir à sa cour. Il délègue Tristan qui obtient pour lui la main d'Iseut. Mais au cours de la traversée qui ramène les jeunes gens en Cornouailles, une enfant leur sert par erreur un philtre magique : « Non, ce n'était pas du vin, c'était la passion, c'était l'âpre joie et l'angoisse sans fin, et la mort » (p. 46).

Les voici unis pour l'éternité. Nul pouvoir ne peut les séparer.

1. La version utilisée a été celle de Joseph Bédier dans l'Édition d'Art H. Piazza. On trouve la version d'André Mary dans la collection Folio sous le n° 452.

2. Le lai était un petit poème lyrique généralement composé en octosyllabes.

Cependant, le roi Marc épouse Iseut. Contre leur gré, les amants deviennent adultères, car rien, ni la séparation, ni les épreuves, n'affaiblit leur passion. Les trouvant endormis dans la forêt, une épée entre leurs deux corps, le roi Marc les prend en pitié. Il demande un jour à son neveu, qu'il n'a pas reconnu, parce qu'il s'est rasé et grimé comme le fou du roi : « Si je te donne la reine, qu'en voudras-tu faire? Où l'emmèneras-tu? — Là-haut, entre le ciel et la nue, dans une belle maison de verre. Le soleil la traverse de ses rayons, les vents ne peuvent l'ébranler; j'y porterai la reine en une chambre de cristal, toute fleurie de roses, toute lumineuse au matin quand le soleil la frappe » (p. 193). Le poète nous fait entrer dans la mort comme dans un mirage. Blessé par un coup de lance empoisonnée, Tristan agonise. Iseut, qu'il appelle au secours, le rejoint trop tard. Tristan, trahi par une autre Iseut, qu'il avait épousée, n'aura pas su que celle qu'il aimait viendrait mourir contre lui. Nul ne coupera la ronce qui, jaillie d'une tombe, s'enfonce dans l'autre et prend racine dans leurs cœurs.

● **Le merveilleux** : « Tristan, dit la reine, les gens de mer n'assurent-ils pas que ce château de Tintagel est enchanté et que, par sortilège, deux fois l'an, en hiver et en été, il se perd et disparaît aux yeux? Il s'est perdu maintenant. N'est-ce pas ici le verger merveilleux dont parlent les lais de harpe : une muraille d'air l'enclôt de toutes parts; des arbres fleuris, un sol embaumé; le héros y vit sans vieillir entre les bras de son amie et nulle force ennemie ne peut briser la muraille d'air » (p. 66).

● **L'amour courtois** : passion mystérieuse et fatale, il résulte d'une quête (Tristan part à la recherche d'Iseut), connaît les épreuves (soupçons, trahisons, exils) et n'atteint son apothéose que dans la mort.

● **L'influence** : le merveilleux épique et féerique des romans bretons auxquels se rattache *Tristan et Iseut*, des « belles errances du royaume d'Arthur » selon l'expression de Dante, a enchanté les arts de tous les siècles jusqu'à la fin du nôtre. Il est de ces légendes si enracinées qu'elles constituent le fondement même des aspirations humaines.

Opéra : Richard Wagner, *Tristan et Isolde* (1857-1859).

Cinéma : Jean Delannoy et Jean Cocteau, *l'Éternel Retour* (1943).

3. L'Heptaméron¹, 1542-1549

MARGUERITE DE NAVARRE

Sœur de François 1^{er}, Marguerite d'Angoulême (1492-1549) épouse en secondes noces Henri II d'Albret, roi de Navarre. Elle soutient à la fois les débuts de la Renaissance et ceux de la Réforme. Elle accorde une protection de souveraine déjà éclairée aux poètes (Marot, Bonaventure des Périers) et aux Humanistes qui séjournent à sa cour.

1547. *Les marguerites de la Marguerite des Princesses* (recueil de poèmes).

1558. Parution des 72 contes de l'Heptaméron

Primitivement intitulé *Histoire des amants fortunés*, ce recueil de nouvelles fut baptisé *l'Heptaméron*² par l'imprimeur.

L'œuvre se présente comme une suite de soixante-douze nouvelles réparties en *jours*. Chaque nouvelle est composée d'un récit suivi d'un commentaire. Un prologue général expose l'aventure de dix voyageurs, cinq gentilshommes et cinq dames, arrêtés dans une abbaye.

Pour occuper leurs jours, ils racontent à tour de rôle, selon une alternance propre à rompre la monotonie, des histoires joyeuses ou sérieuses, de longueur et de ton inégaux, mais « qui seront toutes véritables ». Ce sont donc dix histoires authentiques, voire personnelles, qui donnent quotidiennement lieu à des échanges de points de vue et à des commentaires. Chaque soir, après souper, une promenade est de rigueur. Et chaque matin, Madame Oisille³, levée la première, commente les Saintes Écritures ; puis, chacun puise dans sa mémoire, rafraîchie par la nuit, une histoire nouvelle. Un bref résumé en tête de chacun de ces contes, conçus et écrits à la manière de

1. Classiques Garnier.

2. En grec, *ἑπτὰ* : « sept » et *ἡμέραι* : « jours ». Le recueil ne comporte en effet que sept jours et deux nouvelles de la huitième.

3. Louise de Savoie, mère de Marguerite, qui se présente elle-même sous le nom de Parlamente.

Boccace, en fait connaître le sujet. Un prologue expose le thème de chacune des journées.

Dans les lieux les plus divers (à Paris ou en province, en Italie, en Espagne, en Allemagne), dans les milieux les plus variés (à la cour de Naples ou de Castille, chez le duc de Florence ou la duchesse de Bourgogne, parmi les gentilshommes et les damoiselles), ce ne sont que mauvais tours joués par les femmes à leur mari, ou l'inverse, entreprises déloyales de moines polissons, roueries de religieuses alertes, où la vertu tient autant de place que les gaillardises.

● **Un réalisme galant** : les récits mêlent un réalisme cru, qui surprend sous la plume d'une princesse aussi raffinée, mais reste dans la tradition du Moyen Age, et un véritable code de galanterie qui annonce les excentricités du XVII^e siècle (cf. p. 20).

● **La psychologie** : la peinture libre, mais sincère, de l'amour prépare davantage *la Princesse de Clèves* que la « Carte du Tendre ». C'est dans le commentaire des « devisants » ou narrateurs que réside le véritable roman psychologique. L'ambiguïté des propos sur les problèmes moraux suggérés par les anecdotes révèle la disparité des caractères, tandis qu'au fil des jours, s'instaure entre les convives, enfermés dans leurs souvenirs, une sorte d'incommunicabilité.

● **La femme** : refusant les situations traditionnelles, Marguerite de Navarre tire leçon des situations véridiques. Au-delà de ces épisodes de maris trompés, de valets effrontés, de chanoines paillards, de bourgeois bernés ou de gentilshommes mystifiés, derrière la satire, c'est la condition de la femme qui est en cause. La trame romanesque laisse clairement apparaître la réflexion de cette femme du XVI^e siècle sur sa propre condition. Elle revendique l'égalité des sexes devant le Bien comme devant le Mal.

4. Gargantua/Pantagruel¹, 1532 à 1564

FRANÇOIS RABELAIS

Né à la fin du XV^e siècle, vers 1494, à Chinon, cet humaniste, successivement moine, puis médecin, aura largement dépassé la quarantaine sans avoir publié un seul livre. Sa vie, souvent errante, de Montpellier à Lyon, de Ligugé à Rome, est marquée par une suite de condamnations pour obscénités et de persécutions qui l'atteindront jusque dans sa cure de Meudon en 1552. Il meurt l'année suivante.

A l'époque de Rabelais, l'imprimerie vient d'être inventée et de petits almanachs sont colportés dans les foires. L'un d'eux fournit à Rabelais l'idée de son œuvre. Il s'intitulait *les Grandes Chroniques du grand et énorme géant Gargantua*, sorte de roman fantastique où Gargantua, géant créé par l'enchanteur Merlin, vainc en Angleterre les ennemis du roi Arthur.

1532, *Pantagruel*.

1534, *Gargantua*.

1546, *Tiers Livre*.

1547-1552, *Quart Livre*.

1564, *Cinquième Livre*
(posthume).

Cet ensemble romanesque comporte cinq livres : chronologiquement, *Pantagruel* a paru deux ans avant *Gargantua*, dont il raconte cependant la suite. L'idée d'une œuvre homogène, rassemblant les aventures des trois générations de géants : Grandgousier, Gargantua, Pantagruel, n'est venue à Rabelais qu'après 1546. La trame, qu'il serait présomptueux de vouloir réduire à une intrigue cohérente, défie l'analyse. Les 251 chapitres sont introduits par l'adverbe « Comment ... ».

Les aventures de *Gargantua* : après la description de la naissance « bien estrange » de Gargantua, fils de Grandgousier et de Gargamelle, et le récit de son éducation par des pédagogues traditionnels, nous suivons le géant à Paris où il

1. Bibliothèque de la Pléiade.

LITTÉRATURE

PROFIL D'UNE ŒUVRE

- 24 **Anouilh**, Antigone
25 **Apollinaire**, Alcools
41 **Balzac**, Le père Goriot
64 **Balzac**, La comédie humaine
85 **Balzac**, Illusions perdues
132 **Balzac**, La peau de chagrin
21 **Baudelaire**, Les fleurs du mal
72 **Beaumarchais**, Le barbier de Séville
134 **Beaumarchais**, Le mariage de Figaro
16 **Beckett**, En attendant Godot
78 **La Bible**
26 **Butor**, La modification
40 **Buzzati**, Le désert des Tartares
1 **Camus**, La chute
13 **Camus**, L'étranger
22 **Camus**, La peste
47 **Camus**, Les justes
53 **Céline**, Voyage au bout de la nuit
63 **Césaire**, Cahier d'un retour au pays natal
88 **Chateaubriand**, de « René » aux « Mémoires d'outre-tombe »
133 **Corneille**, Le Cid
138 **Corneille**, Cinna
33 **Diderot**, Le neveu de Rameau
121 **Duras**, Moderato Cantabile
80 **Eluard**, Poésies
19 **Flaubert**, Madame Bovary
81 **Flaubert**, L'éducation sentimentale
5 **Gide**, Les faux-monnayeurs
105 **Giono**, Un roi sans divertissement
17 **Giraudoux**, La guerre de Troie n'aura pas lieu
76 **Hugo**, Les contemplations
101 **Hugo**, Hernani / Ruy Blas
146 **Hugo**, Les misérables
99 **Huxley**, Le meilleur des mondes
145 **Ionesco**, La cantatrice chauve, La leçon
2 **Ionesco**, Rhinocéros
32 **Ionesco**, Le roi se meurt
43 **Laclos**, Les liaisons dangereuses
112 **La Fayette**, La princesse de Clèves
67 **La Fontaine**, Fables
12 **Malraux**, La condition humaine
89 **Marivaux**, Le jeu de l'amour et du hasard
29 **Maupassant**, Bel-Ami
84 **Maupassant**, Le Horla et autres contes fantastiques
103 **Maupassant**, Une vie
9 **Mauriac**, Thérèse Desqueyroux

- 144 **Modiano**, La ronde de nuit
69 **Molière**, L'avare
49 **Molière**, Dom Juan
74 **Molière**, Le misanthrope
66 **Molière**, Les précieuses ridicules / Les femmes savantes
60 **Molière**, Tartuffe
87 **Molière**, L'école des femmes
65 **Montaigne**, Essais
83 **Montesquieu**, Lettres persanes
27 **Musset**, Lorenzaccio
42 **Pascal**, Pensées
28 **Prévert**, Paroles
6 **Prévost** (Abbé), Manon Lescaut
75 **Proust**, de « Swann » au « Temps retrouvé »
62 **Rabelais**, Pantagruel / Gargantua
39 **Racine**, Phèdre
109 **Racine**, Britannicus
55 **Rimbaud**, Poésies
61 **Rousseau**, Rêveries
82 **Rousseau**, Les confessions
18 **Sartre**, La nausée
31 **Sartre**, Huis clos
20 **Stendhal**, Le rouge et le noir
44 **Stendhal**, La chartreuse de Parme
86 **Tournier**, Vendredi ou les limbes du Pacifique
79 **Verlaine**, Poésies
45/46 **Vian**, L'écume des jours
34 **Voltaire**, Candide
113 **Voltaire**, L'ingénu
8 **Zola**, Germinal
35 **Zola**, L'assommoir
77 **Zola**, Au bonheur des dames
100 **Zola**, La bête humaine

THÈMES ET QUESTIONS D'ENSEMBLE

- 94 La nature : Rousseau et les romantiques
95 La fuite du temps, de Ronsard au XX^e siècle
97 Voyage et exotisme au XIX^e siècle
98 La critique de la société au XVIII^e siècle
106 La rencontre dans l'univers romanesque
111 L'autobiographie, de Montaigne à Nathalie Sarraute
130 Le héros romantique
137 Les débuts de roman

HORS SÉRIE

- 1000 Guide des Profils (guide pour la recherche des idées à partir de la collection Profil)



BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00353943 6

9 782218 052261

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

Couverture :

Conception graphique — Coraline Mas-Prévoist
Programme de génération — Louis Eveillard
Typographie — Linux Libertine, Licence OFL

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia — Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit — dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.